

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 11 Mars 1873.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine du 28 février, M. Prosper-Henri Péronne, avocat à la Cour d'Appel de Paris et membre du Conseil de l'Ordre des Avocats, a été nommé membre du Conseil de Révision de la Principauté, en remplacement de M. Henri Péronne, décédé.

NOUVELLES LOCALES.

LL. AA. II. les Grands Ducs Dimitri et Wiatcheslav de Russie, fils de Madame la Grande Duchesse Constantin, actuellement à Nice, sont venus dimanche dernier à Monaco rendre visite au Prince.

Le Prince ayant appris qu'un canonier de la Marine Française avait été blessé lors des exercices qui ont eu lieu dans la baie des Anges, la veille du jour où l'escadre a quitté Villefranche, lui a fait remettre la somme de 200 francs.

S. A. S. le Prince Héritaire, de retour de sa course sur le littoral italien, est parti hier à bord du yacht *Isabelle*, pour une excursion sur les côtes de France.

M^{me} Céline Chaumont a remporté la semaine passée, au théâtre de Monte Carlo, un véritable triomphe dans *Madame attend Monsieur*. Un succès très-grand est échu également à MM. Deltombe, Christian, Cooper, M^{me} Carlin et Bode dans *Brouillés depuis Wagram* et *Une femme dégelée*.

Ce soir, la composition du spectacle nous promet un véritable régal: nous entendrons M^{me} Chaumont dans *Une bonne pour tout faire* et M. Lesueur, l'inimitable Lesueur, sous les traits d'*Amédée* du *Chapeau d'un horloger*.

M^{me} Chaumont jouera trois rôles de différents caractères. Le public peut se préparer à rire de bon cœur.

Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre précédent numéro, M. Buisson, le tambourineur provençal, s'est fait entendre au concert de jeudi soir.

Les deux instruments dont joue cet artiste sont certes excessivement ingrats, et cependant il est parvenu, à force d'études, à en jouer d'une façon qui étonne agréablement.

Que de temps ne lui a-t-il pas fallu, en effet, pour en arriver à exécuter sur le galoubet, petit flageolet à trois trous seulement, des gammes chromatiques? C'est un véritable tour de force musical.

L'air de *Magali* et la *Farandole*, ont été rendus avec un charme exquis et chaudement applaudis; la *Marche du roi René*, qui est, dans son genre, un petit chef d'œuvre musical, a valu également à l'exécutant de nombreux et légitimes bravos.

Le succès que cet artiste a obtenu sur la scène de Monte Carlo, n'est d'ailleurs pas le premier; son talent original et tout nouveau a déjà été consacré par la capitale de la France. Aux concerts Besselièvre, à l'Alcazar, et surtout dans les salons artistiques de Paris, M. Buisson a fait *florès* l'an dernier. Th. Gautier, de St-Victor, Sardou, etc., ont eu à cœur de lui décerner leurs applaudissements. La presse parisienne tout entière s'occupait de sa présence à Paris.

Nous nous rappelons qu'un journal imprimait à ce propos, les lignes suivantes. (Il y est question du galoubet): « Ces petites notes lestes et fraîches semblent avoir des ailes. On dirait un vol d'imperceptibles oiseaux, se jouant sur les dernières branches d'un grand arbre. Au Châtelet, elles semblaient se poursuivre contre les frises du plafond, tandis que le tambourin marquait le rythme, lent ou fou, de ses frémissements joyeux et passionnés. »

A Lyon, M. Buisson a vu, pendant plus de deux mois, les auditeurs accourir à ses séances. A Londres également — car les anglais professent un culte pour *Mireio* et pour tout ce qui tient à la Provence — ses représentations étaient très suivies.

Grâce à cet artiste, le tambourin et le galoubet qui n'avaient servi jusqu'à ce jour qu'à faire danser les paysans, dans les fêtes de village, et qui n'avaient eu pour théâtre de leurs exploits que les scènes champêtres, ont eu les honneurs de la scène théâtrale. Du reste, M. Buisson est un novateur, et à ce titre, il a droit à tous nos applaudissements.

M^{lle} Marie Dumas nous a joué, dans la même soirée, trois saynètes, dont les deux premières ont eu un très grand succès. *Les femmes qui font des scènes*, est un petit bijou; il était impossible que l'artiste ne fut pas chaudement applaudie; c'est ce qui est arrivé. Même résultat pour *Oh! Monsieur*, qu'elle dit avec un art exquis

Dans la *Parisienne* de l'an 2,000, M^{lle} Dumas

n'a pas obtenu un succès aussi complet; nous croyons qu'il faut en attribuer la cause à la longueur du morceau. Malgré les excentricités dont il est émaillé, quelques passages trainent et nuisent à l'ensemble de l'œuvre.

Mais ce sont là des défauts que l'artiste pourra faire disparaître quand elle le voudra.

L'orchestre a complété cette soirée par l'exécution de la *Marche persane*, de l'ouverture de *Guillaume Tell* et de sa grande fantaisie sur le *Trouvère*.

Un second grand concours international de Tir aux pigeons, aura lieu, à Monte Carlo, les 3, 5 et 7 avril. L'élite des tireurs qui s'étaient fait inscrire pour le concours du mois de février, prendra part au prochain qui promet ainsi d'être excessivement intéressant.

Voici le programme de ces trois journées :

Judi 3 Avril

PRIX DES TERRASSES.

2,000 FR. (dont 500 fr. au 2^e), offerts par l'Administration des Bains de Monaco, ajoutés à 50 francs d'entrée. Le second recevra 35 %; le troisième, 25 %; le quatrième, 15 % pris sur les entrées. — **5 Pigeons** à 26 mètres. — 2 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Les inscriptions seront reçues jusqu'à la fin du premier tour.

Samedi 5 Avril

PRIX DES PALMIERS.

5,000 FR. offerts par l'Administration des Bains de Monaco, ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 1,000 fr. sur le prix et 35 % sur les entrées; le troisième, 500 fr. et 25 %; le quatrième 15 % sur les entrées. — **7 Pigeons** à 26 mètres. — 3 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours. — Le gagnant d'un prix dans le concours de 1873 reculera d'un mètre; le gagnant de deux prix reculera de deux mètres. — Les inscriptions seront reçues jusqu'à la fin du premier tour.

Lundi 7 Avril

PRIX DE CONSOLATION.

(HANDICAP LIBRE)

3,000 FR. offerts par l'Administration des Bains de Monaco, ajoutés à 50 fr. d'entrée. Le second recevra 35 % sur les entrées; le troisième, 25 %; le quatrième, 15 %; — **3 Pigeons**. — 2 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours. Les inscriptions seront reçues jusqu'à la fin du premier tour, mais toute

inscription prise après la publication du Handicap, le 5 avril, sera de 125 fr.

Conditions générales du grand Concours de février 1873.

Ad. Denetier, agent spécial, rue Lafayette, 37, Paris,

Le docteur Van Holsbeck, de Bruxelles, qui s'occupe avec tant de sollicitude de l'œuvre internationale de la Croix Rouge, nous adresse, de Paris, les lignes suivantes :

Venu à Paris pour visiter l'Exposition organisée par la Société de secours aux militaires blessés et malades, permettez-moi d'en dire un mot dans votre estimé journal.

Vous savez avec quelle rapidité, à la suite de la Convention de Genève, s'établirent dans tous les pays du monde les sociétés de la Croix-Rouge et vous savez aussi les services considérables qu'elles rendirent pendant les différentes guerres, depuis 1864, et surtout pendant la guerre franco-allemande.

On peut dire des Sociétés de la Croix Rouge qu'elles ont reçu le baptême du feu et que leur vitalité est désormais assurée. Il ne leur reste aujourd'hui qu'à mettre à contribution les enseignements qu'elles ont recueillis pour s'organiser mieux encore et rendre plus de services, si c'est possible, que par le passé, pendant la paix et pendant la guerre. C'est ce que fait en ce moment la Société française qui travaille avec une activité extrêmement louable à l'organisation de tous ses services.

L'Exposition comprend un grand nombre de voitures d'ambulances, différents brancards et d'autres objets pouvant aider aux transports des blessés et des malades.

Les voitures d'ambulances sont fort remarquables. Elles sont légères et commodes : deux conditions essentielles. Je n'ai qu'un reproche à leur faire relativement à la manière dont sont suspendus les brancards ; je préfère de beaucoup les anneaux en caoutchouc aux crochets en fer. Quelques brancards à roues sont dignes d'attention. J'aurais voulu y trouver le brancard à roues du Docteur Lefort. Les brancards simples présenteraient plus de solidité si les traverses étaient en acier. La voiture-cuisine mérite une mention particulière.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — L'événement de la semaine, disent les *Echos*, est, ou du moins sont les représentations de *Lucresia Borgia*, données au Théâtre Italien sous le patronage du Maire de la Ville et de celui du Consul d'Italie, par M^{me} la princesse Troubetzkoy, au bénéfice des inondés d'Italie, et des pauvres de Nice.

— A la première de ces représentations, toutes les places étaient occupées par l'élite de notre aristocratie cosmopolite, curieuse d'entendre M^{me} la princesse Troubetzkoy.

Ce qui nous a frappé tout d'abord, a été l'absence complète de public au parterre et au paradis.

Il s'agissait cependant de venir en aide à nos frères d'Italie ; c'était donc, ce nous semble, une excellente occasion de leur donner une preuve de sympathie ; pour quoi s'être abstenu ?

Est-ce que Nice ne serait pas aussi italienne que veulent bien le prétendre certain journal et certaine coterie ? *Chi lo sa?*...

Excepté les sapeurs placés sur la scène, la représentation a suivi l'ordre et la marche que l'on avait adoptés pour celle de M^{me} la vicomtesse Vigier. Au premier acte, la commission municipale, présidée par M. Toselli, adjoint, est venue offrir sur la scène à M^{me} la princesse, un bouquet avec force compliments. Au deuxième acte, la commission italienne, composée d'italiens fixés ou séjournant à Nice, présidée par le

consul d'Italie, est venue à son tour remercier M^{me} la princesse Troubetzkoy, en lui présentant un énorme bouquet aux couleurs italiennes : une croix blanche formée de camélias blancs sur un champ de camélias rouges.

Marseille. — Rien de bien nouveau dans notre ville ; par ce temps de Carême tout est calme. La seule chose dont on s'occupe un peu, est la future création sur notre première scène de l'opéra de *Pétrarque* dû à la plume d'un toulonnais, M. Duprat, ancien chirurgien de marine.

— L'érection de la Croix gigantesque de Provence, sur le sommet de la montagne St-Victoire, touche à son terme ; on sait que quatre inscriptions doivent être placées à la base de ce monument chrétien. Celle en langue provençale a été mise au concours. M. le chanoine Eméry, curé de St-Jérôme, à Aix, nous prie de rappeler cette particularité à ceux qui désireraient concourir.

Les lauréats recevront des médailles en vermeil, argent et bronze. Les pièces, prose au vers, doivent être adressées à M. Emery, à Aix, avant le 1^{er} Mai.

— Il vient de mourir, à l'hospice de la Charité, une femme âgée de 102 ans. Elle s'appelait Marie Vallé et était née en 1771. En 1789 elle avait 18 ans, à la proclamation de l'Empire, 33 ans ; elle a vécu sous quatre rois, deux empereurs et trois républiques.

— Un incendie s'est déclaré à bord du navire grec *Galiopis*, ancré dans le vieux port, par suite de l'explosion de quelques bombes d'acide sulfurique, dont ce navire était chargé.

Le remorqueur *l'Industrie* a aussitôt conduit le *Galiopis* dans le bassin de carénage pour qu'il fût isolé.

Les pompiers et un détachement militaire ont ensuite attaqué vigoureusement le feu dont ils se sont bientôt rendus maîtres.

Aucune personne n'a été atteinte par les flammes, et le navire a peu souffert, mais la cargaison consistant en poteries, a été fort endommagée par l'eau des pompes.

NOUVELLES.

Un des écrivains les plus éminents de la Pologne, M. Joseph Lukaszewicz, vient de s'éteindre dans sa propriété de Targoszkie.

La reine d'Angleterre a accepté l'invitation de l'empereur d'Autriche d'honorer de sa présence la prochaine exposition de Vienne.

S. M. Britannique se rendra dans cette capitale vers la fin du mois de juin.

On croit que l'impératrice de Russie arrivera à Rome le 20 mars. On dit que l'arrivée du czar suivra de près celle de l'impératrice.

Un éboulement de rochers a détruit onze maisons d'un hameau de la commune de Mozière, près d'Annecy. Une femme et un enfant ont été tués.

FAITS DIVERS.

Le *Courrier de Lyon* annonce la publication d'un ouvrage inédit de Lamartine.

Le nom de l'auteur suffirait à le recommander, mais voici quelques renseignements qui ajouteront fort à la curiosité de le lire.

Tout le monde croit savoir par cœur le *Lac des Méditations*. Eh bien ! personne n'en sait qu'une partie. Lamartine en avait supprimé plusieurs strophes qui désignaient trop la personne et qui accentuaient la réalité des choses. Ces strophes plus individuelles et plus vives que les autres, ont été retrouvées.

Il y aura des pièces entièrement inconnues, notamment des vers au neveu d'Alfieri, dont nous pouvons citer cette strophe :

Aux bords de la Seine ou du Tibre
Sous un consul ou sous un roi,
Sois vertueux, tu seras libre ;
Ton indépendance est en toi !

On y lira également une *Médée*, tragédie de la jeunesse du poète, et diverses autres pièces de théâtre.

Une chose qui intéressera bien autrement, c'est le plan de la vaste épopée que Lamartine avait projetée. Est-ce dans la préface de *Jocelyn* ou dans celle de la *Chute d'un Ange*, qu'il parle de ce poème géant dont ces deux poèmes ne sont que des épisodes ? Il en avait tracé les grandes lignes dans les pages qui vont être publiées et qui sont comme les cartons dont les peintres font ensuite leurs tableaux.

Donnons acte aux ratophages et à la Société de ratophagie, en train de se constituer à Paris, de l'extension que prend, dans la capitale, le commerce de la viande de rat, « cette viande délicate, nourrissante, et digne du palais des plus fins gourmets. » (Ce sont les ratophages qui s'expriment ainsi.)

L'usage de la viande de rat, comme aliment, remonte aux temps les plus reculés. Les anciens romains mangeaient des souris grises assaisonnées avec des glands et des châtaignes.

Buffon rapporte que les habitants de la Martinique mangent sans dégoût de petites souris et qu'ils cherchent surtout les rats musqués, qui sont excellents en fricassée.

A Cuba et à la Jamaïque, les rats grimpeurs forment un des principaux aliments. Il en est de même en Australie pour le rat du Brésil.

Les Chinois ont en grande estime le potage aux rats auxquels ils ajoutent des chauve-souris, de vieux poissons desséchés, des escargots et des œufs pourris. Ils ont aussi une sorte de plat national dans lequel les cervelles de rats jouent un grand rôle.

Enfin, ils mangent aussi des rats salés : leur façon de les prendre est assez originale : ils disposent aux trous de murailles des bouteilles à large goulot ; les rats ne manquent pas de s'y installer. Ils en font leur habitation ; ils y croissent et multiplient, et on prend ainsi les jeunes rats.

Si nous en croyons le journal la *Voix*, de St-Petersbourg, une ovation comme il n'en a jamais été faite à aucun artiste, a accueilli M^{re} Nillsson dans la représentation de *Faust*. Comme c'était là sa pièce d'adieu, les habitués ont eu à cœur de lui exprimer leurs regrets de la voir partir.

Une parure en émeraudes, une couronne en or massif, un rouleau de parchemin couvert de plus de mille signatures et fermé par un anneau auquel pendait une larme en diamant, plusieurs centaines de bouquets, telles sont les offrandes qu'elle a reçues.

A sa sortie, on la porta dans sa voiture, et une escorte de cavalerie l'accompagna jusqu'à son hôtel où l'attendait une musique militaire. L'hôtel était illuminé.

Comme on le voit, les russes font bien les choses, trop bien même, car que diront dorénavant les artistes lorsque, revenant de la cité de Pierre le Grand, ils seront accueillis, chez nous, par de simples applaudissements sans accompagnement de diamants et d'émeraudes ?

On ne sait pas encore — écrit-on de Téhéran — si le shah acceptera toutes les invitations qui lui ont été adressées par les familles régnantes de l'Europe, bien que la durée de son absence soit déjà fixée à six mois. On ne connaît pas non plus le costume que le shah choisira ; mais s'il garde celui qu'il porte en Perse, son apparence donnera une grande idée de la magnificence des souverains de ce pays.

Le costume du shah est en effet composé d'un cafetan richement garni de perles et de diamants, d'une veste noire ornée de même et dont les cinq boutons sont autant de solitaires valant chacun 80,000 fr. ; d'un baudrier qui, comme la poignée et le fourreau du sabre qu'il supporte, est garni d'émeraudes et de rubis de la grosseur d'une noix.

Nous empruntons au *Paris-Journal* les renseignements qui suivent, sur une explosion qui s'est produite vendredi au Mont-Valérien :

A cinq heures du soir, une explosion formidable s'est tout à coup produite et une épaisse colonne de fumée, enveloppant le Mont Valérien, fit croire un moment que toute la forteresse entière venait de sauter.

Il n'en était rien, fort heureusement; mais le sinistre n'en était pas moins grave. Par suite de l'imprudence d'un ouvrier (c'est la supposition à laquelle on est réduit,) un certain nombre de caisses de poudre s'étaient brusquement enflammées, faisant voler en éclats l'atelier tout entier et lançant en l'air des milliers de cartouches.

Deux cents ouvriers environ occupaient cet atelier. Le premier moment de stupeur passé, on s'occupait de constater l'importance du sinistre.

On parle d'une centaine de blessés et de cinq morts dont les cadavres ont été retrouvés complètement carbonisés.

Des dépêches furent envoyées immédiatement dans tous les sens pour demander des secours et des voitures nécessaires au transport des blessés.

Mais quelque promptitude que l'on fit, ces voitures ne purent arriver qu'à neuf heures.

L'état de la plupart de ces malheureux est, dit-on, très-grave. On craint que plusieurs d'entre eux ne succombent dans la nuit.

Ils ont en partie été transportés à l'hôpital militaire des Recollets.

Paris a perdu, ces jours derniers, un de ses peintres de portraits les plus célèbres; nous avons nommé Gustave Ricard. Voici le sonnet plein d'émotion qu'a écrit, à l'occasion de cette mort, M. Joseph Autran, de l'Académie Française.

C'est donc ainsi de nous! Au sortir d'une fête,
En se quittant un soir, on se serre la main :
— Quand te reverra-t-on! demande l'un. — Demain,
Répond l'autre, et l'on va sans retourner la tête.

Et puis le lendemain, voleuse toute prête,
La Mort, qui s'embusquait sur le bord du chemin,
Fond sur le cher artiste, âme toujours en quête,
Peintre toujours ému par le visage humain.

O noble artiste aimé, dont nous creusons la tombe,
Je ne sais si Paris sent bien tout ce qui tombe,
Dans cette froide terre où descend ton cercueil!

Mais j'affirme qu'aux jours de leurs gloires lointaines,
Venise, en te perdant, aurait porté le deuil.
Et que la Muse antique eut pleuré dans Athènes!

BIBLIOGRAPHIE.

La Vierge aux cheveux d'or, par Ch. Diguët, Charpentier C^{ie}, libraires-éditeurs, Paris.

Nous venons de lire ce roman nouveau que vient de publier M. Diguët, bien connu par plusieurs ouvrages, et nous avons goûté à cette lecture un charme réel. L'auteur est de l'école des romanciers moraux; loin de sacrifier aux goûts malsains du jour, et de chercher une popularité éphémère dans le récit de faits le plus souvent révoltants; loin d'étaler, aux yeux du public, sans en donner le remède, les plaies qui gangrènent notre triste humanité, il s'efforce de mettre en relief les plus beaux, les plus nobles sentiments de l'homme.

L'amour, ce don céleste, n'y est point offert sous des dehors repoussants, bien au contraire; il y est présenté avec art, et noblesse; ce n'est point la passion de la brute, c'est ce sentiment élevé qui transfigure l'être en proie à son feu.

L'intrigue de cette œuvre est originale au plus haut point; nous la croyons tout-à-fait neuve. L'art, le grand art, y joue un rôle important.

Nous pourrions donner ici une analyse de cet ouvrage, mais ce serait le déflorer. Nous préférons laisser le plaisir de l'imprévu à ceux qui le liront. Ce plaisir est, à notre avis, un des plus vifs, sinon le plus vif, pour tout ce qui touche aux œuvres d'imagination.

Si nous avons une critique à faire, nous dirions que le style seul laisse peut-être un peu à désirer dans

quelques rares passages du livre; on voit que M. Charles Diguët écrit avec beaucoup de facilité; il ne chatie pas assez sa phrase. Mais c'est là une imperfection qui n'en est pas une, et, dans tous les cas, nous la préférons à celle qui se produit par le défaut inverse. Un style trop coulant sera, en effet, toujours préférable à un style ampoulé.

Pour nous résumer, nous dirons que *la Vierge aux cheveux d'or* est un roman intéressant et qu'on lira avec fruit.

Le chroniqueur de la *Patrie* publiait, ces jours-ci, dans ce journal, les lignes suivantes :

Je vous parlerai d'un mariage qu'on va célébrer à l'église de Saint-Thomas-d'Aquin dans la première semaine de Pâques, — et bien d'amour celui-là.

On dirait un roman, tant l'origine en est romanesque, — roman d'analyse, bien entendu, car il n'y a pas là la moindre aventure.

La demoiselle, parfaitement élevée, portant un beau nom, tout aussi beau que celui contre lequel elle va le changer, plus belle que jolie, et en même temps charmante, ce qui est assez rare chez la beauté régulière, la demoiselle, dis-je, avait dansé à un bal officiel, avec un cavalier qui s'était fait présenter à elle par un de ses amis.

Dans les courts moments d'arrêt de la valse, elle avait échangé avec lui quelques phrases insignifiantes, et n'avait pas pu s'empêcher de remarquer que les yeux de son danseur cherchaient à lire dans les siens.

La valse finie, toutes les fois qu'elle rencontra, par hasard, le jeune homme, elle vit le même regard ardent, profond, obstinément attaché sur elle. Naturellement elle détournait le sien.

Mais à partir de cette soirée, elle s'aperçut, je dirais presque elle sentit qu'il la suivait partout. Seulement, cette opiniâtreté ne dépassait pas les limites de la plus parfaite convenance, au point que personne, hormis elle, n'aurait pu remarquer l'insistance qu'il mettait à la rencontrer à la promenade, au spectacle, au bal, partout enfin.

A vingt ans, le cœur d'une jeune fille est assez enclin à s'émuvoir. Il paraît que celui de la demoiselle en question s'émut. Mais ce fut un secret entre sa pensée et ce pauvre petit cœur frappé.

Il y a deux ou trois semaines, on célébrait, à la Trinité, le mariage d'une des amies de pension de la belle enfant. Les deux compagnes s'étaient juré mutuellement que celle qui se marierait la première choisirait l'autre pour demoiselle d'honneur. Au couvent, on se le promet toujours... car on fait bien des projets de mariage au couvent!

Pendant la messe, les deux demoiselles d'honneur, donnant la main aux cavaliers qui les accompagnaient, firent la quête. On les vit descendre lentement, l'une à droite, l'autre à gauche, les deux grands escaliers qui sont à côté du maître-autel. On eût vraiment dit deux anges — deux châtelaines tout au moins.

Puis elles tendirent leur aumônière aux invités et aux fidèles assemblés dans l'église.

A quoi pensait-elle, la jeune quêteuse? Qui le sait? Mais arrivée aux derniers bancs, elle ne put s'empêcher de tressaillir, en voyant celui à qui elle avait songé plus d'une fois, et toujours son regard fixé sur elle.

Elle lui tendit, comme aux autres, son aumônière en baissant les yeux, — pas assez tôt toutefois, pour ne pas voir que le jeune homme, après avoir cherché une seconde dans sa poche, tira de son doigt une petite bague, un simple cercle d'or, et la laissa tomber dans la bourse de la quêteuse.

Quand celle-ci eut terminé sa quête, elle dit à voix basse à celui qui l'accompagnait et qui était par bonheur un de ses parents: « Il y a une bague dans l'aumônière, mettez un louis à la place et donnez-la moi. »

Le surlendemain, elle était à une soirée. Comment le jeune homme le sut-il? N'importe; il s'y trouva lui aussi. On pria la demoiselle de se mettre au piano. Elle se dégota, et il fut assez heureux pour reconnaître sa bague au doigt de la jeune musicienne.

Cette fois son regard exprima la plus vive recon-

naissance.

Le morceau de piano achevé, il s'approcha d'elle et murmura: Merci! puis il disparut.

Mais le lendemain même, il envoyait son oncle, qui lui tient lieu de père, demander la main de la demoiselle.

Le mariage étant des plus sortable et le prétendu un parfait gentilhomme et un jeune homme accompli, la démarche de l'oncle fut bien accueillie.

— Comment s'est-il fait, ce mariage? a demandé à son amie de pension celle qui l'avait choisie pour demoiselle d'honneur?

— Il ne s'est pas fait, mais il se fera après Pâques... Eh bien! c'est en quêtant.

Elle a gardé la bague. Elle l'échangera, après la cérémonie, contre une alliance. — ***

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 3 au 9 Mars 1873.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Allegro, sable
ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Curel, id.
MENTON. brick-g. *Michel et Marie*, id. c. Palmaro, s.l.
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable
ARLES. b. *Trois Marie*, id. c. Morardo, pierres
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable
ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Curel, id.
ST-JEAN. yacht, *Isabelle II*, national, c. Ciaïis, s. lest
MENTON. b. *Joseph et Marie*, français, c. Palmaro, f.v.
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, sable
MARSEILLE, cutter, *Auriole*, id. c. Sanmartin, m. d.

Départs du 3 au 9 Mars 1873.

ST-JEAN. yacht, *Isabelle II*, national, c. Ciaïis, sur lest
GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français, c. Curel, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.
MENTON. b. *Trois Marie*, id. c. Morardo, pierres
ID. b. *l'Assomption*, italien, c. Saccone, m. d.
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l.
ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Curel, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
CETTE. brick-g. *l'Elvire*, id. c. Palmaro, fûts vides
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, sur lest

LA GAZETTE ROSE

Rue Rossini, Paris.

Paraissant le 1^{er} et le 16 de chaque mois sous la direction de M^{me} la vicomtesse de Renneville.

ABONNEMENTS :

un an, 20 fr., 6 mois, 10 fr., trois mois, 6 fr.

Sport, Théâtres, Modes,

VIENT DE PARAÎTRE

MONACO-GUIDE

RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE :

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 13,

et chez tous les débitants de tabac,

aux Gares de Nice et de Monte Carlo,

à Menton, Nice, Cannes, Toulon et Marseille.

chez les principaux libraires

Prix : 2 Francs.

3. 5 & 7 Avril 1873

CONCOURS INTERNATIONAL

de

TIR AUX PIGEONS A MONACO

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

A VENDRE :

DE 6 A 200 CHAMBRES

toutes au midi et chacune indépendante.

S'adresser à M. de Millo.

A VENDRE MEUBLÉE

Quartier de Monte Carlo, à Monaco.

VILLA PALMIERI

En face le Casino, touchant le Château-d'Eau.

Cette Villa comprend: Caves, Caveaux, Cuisine, arrière-Cuisine, Salle à manger, Chambres de bonnes, Salle de bains et trois chambres de maître avec Cabinet de toilette. — Grand salon. — Lieux à l'anglaise. — Grand vestibule à chaque étage, portes de service, jardin, kiosque, etc.

Entrée en jouissance immédiate. — Grande facilité de paiement.

On peut visiter la villa les Lundi, Mercredi et Vendredi de midi à 3 heures.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS														
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mat.		soir		soir										
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE															
173	21 30	16	11 70	TOULON															
47	5 75	4 30	3 15	CANNES															
16	1 95	1 45	1 10	NICE															
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER															
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU															
7	» 85	» 65	» 45	EZE															
	» »	» »	» »	MONACO															
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO															
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE															
10	1 20	» 90	» 65	MENTON															
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE															
	9 80	7	6	ALBENGA															
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA															
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI															
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée															

* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES															
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI															
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA															
	9 80	7	6	ALBENGA															
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE															
	10 1	» 90	» 65	MENTON															
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE															
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO															
	» »	» »	» »	MONACO															
7	» 85	» 65	» 45	EZE															
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU															
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER															
16	1 95	1 45	1 10	NICE															
47	5 75	4 30	3 15	CANNES															
173	21 30	16	11 70	TOULON															
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée															

* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

30 MINUTES
DE
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES
DE
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte-Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.